13

COLLÉGE L'ASSOMPTION.

HOMMAGE D'UN MEDAILLON

PRÉSENTÉ PAR

M. MAXIMILIEN BIBAUD

DOYEN DE L'ECOLE DE DROIT DU COLLÉGE STE. MARIE,
MONTREAL.

Odeas Drum.

Montreal :
IMPRIMERIE DE LA MINERVE,
RUE ST. VINCENT, 16.
1865

Il ne se rencontre guère de fêtes plus touchantes que celles qui se célèbrent dans les joyeuses salles d'un collége. Là, les lèvres d'une jeunesse vertueuse n'ont point encore appris à déguiser les vrais sentiments de l'âme, et l'on est sûr de trouver la même franchise et la même sincérité dans le cœur, dans le regard et dans la voix. C'est un doux épanchement, où les nobles inspirations ont toujours le beau rôle. C'est pourquoi, nous nous plaisons à recueillir le récit de toutes ces charmantes fêtes de collége, qui contrastent si fort avec les emportements des fausses réjouissances du monde.

La dernière démonstration que nous ayons à enrégistrer, se rapporte au Collége L'Assomption, qui excelle dans ces fêtes dont le cœur fait son profit. Nous avons déjà annoncé que M. M. Bibaud, Doyen de l'Ecole de Droit, de Montréal, faisait frapper une médaille en souvenir des examens de 1865 au Collége L'Assomption. Il y a quelque jours, le savant professeur en fit la présentation solennelle au Collége. Comme il ne put se rendre lui-même à L'Assomption, il chargea M. l'Abbé Huot, curé de St. Paul l'Ermite, de le remplacer, et les documents qui suivent, feront voir que le vénérable délégué s'est bien acquitté de sa mission. Le discours qu'il a prononcé, en cette circonstance, est digne d'être repété bien haut et nous nous empressons d'en favoriser le public.

On organisa, à cet effet, une petite séance littéraire au Collége. Un théâtre fut érigé au fond de l'étude et, à la suite de

la présentation de la médaille, le Rév. M. N. Barret, Supérieur de la maison, y répondit avec la richesse de style et de pensées qu'on lui connait.

M. Provost, élève de Philosophie, donna ensuite lecture d'un essai sur M. de Gaspé, qui se trouvait, pour ainsi dire, grâce à l'examen de 1865, la cause première de cette fête.

Le chœur des écoliers, sous la direction du Rév. M. Bedard, donna du superbe chant montagnard, entr'autres un morceau adapté à des paroles de circonstance.

(*La Minerve* du 26 Octobre 1865)

DISCOURS

***Prononcé par* Mr. l'Abbé Huot, *à la présentation d'un Médaillon au Collége L'Assomption, Mardi,* 10 *Octobre* 1865.**

Monsieur le Supérieur et Messieurs,

Décidément, le Collége l'Assomption est rangé en tête de nos grandes maisons d'éducation, et il est appelé à jouer un rôle brillant parmi ces institutions devenues la gloire et l'orgueil du pays.

Des solennités glorieuses, bien propres à fixer les regards, non seulement de l'Amérique, mais encore de la vieille France et même de l'Italie, puisque le glorieux Pontife, qui régit le monde, l'immortel Pie IX lui-même a daigné y applaudir, des solennités glorieuses, dis-je, sont venues couronner cette maison d'une auréole éblouissante et qui ne s'effacera jamais.

Parmi ces démonstrations, deux surtout devront être transmises à la postérité la plus reculée. Je veux parler, d'abord, de l'érection et de la consécration d'un autel en marbre, érigé, dans votre chapelle, par le grand nombre de prêtres que cette maison a déjà eu la gloire de fournir à l'Eglise, et qu'ils ont élevé comme monument de leur reconnaissance, et de l'amour qui unit et attache, merveilleusement, tous les membres sortis de cette institution.

La pensée de ce monument est sublime et digne d'admiration. Aussi, a-t-elle déjà inspiré des maisons rivales.

La seconde solennité, dont je veux parler, est la représentation du beau drame, travaillé sur les *Anciens Canadiens*. L'idée de ce drame est une magnifique inspiration. Tout en faisant le plus grand honneur à son auteur, cette pièce a eu le double avantage de faire apprécier le beau travail que l'illustre vieillard vient de laisser à son pays ; et d'attirer sur les rives de l'Assomption les familles les plus nobles et les plus illustres.

Oui, Messieurs, c'est une belle gloire, pour le Collége l'Assomption, d'avoir trouvé le moyen de réunir sous son toit, ces représentants de l'antique noblesse, qui fut, de tout temps, comme dernièrement le disait si bien un écrivain, la personnification d'un héroïsme incroyable, se mariant, gracieusement, au spectacle de toutes les vertus mises en pratique.

Le passage, surtout, de M. Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*, fera époque dans les annales de cette maison ; car la gloire dont s'est couvert le noble vieillard, par son génie, reflète sur cette institution et lui communique un rayon de son immortalité.

C'est ce qu'a bien compris le Doyen de l'Ecole de Droit, M. Bibaud, aussi distingué par sa science que par ses travaux littéraires ; et, mû uniquement par un sentiment d'intérêt pour le Collége l'Assomption, ce Monsieur, qui ne laisse rien perdre de tout ce qui peut se rattacher à son pays, a voulu perpétuer le souvenir de la visite de M. de Gaspé, en faisant frapper un superbe médaillon, pour être conservé dans les archives du Collége.

Je ne sais comment j'ai pu être délégué pour présenter, à la maison, ce bronze, qui devra transmettre à la postérité le souvenir d'un jour glorieux à tant de titres ; mais ce que je veux dire, c'est que je suis heureux de pouvoir déposer, de mes

mains, ce monument à la gloire d'une famille qui veut bien m'honorer de son amitié, et que j'ai appris à vénérer.

En vous remettant ce Médaillon, Monsieur le Supérieur, au nom du savant Doyen de l'Ecole de Droit, j'aime à rappeler le souvenir du vénérable Docteur Meilleur, qui n'a pas une moindre part dans la fondation de ce Collége, puisque, sans son initiative, son génie, ses travaux constants et son énergie proverbiale, cette maison n'existerait pas.

Ce vénérable champion de nos institutions les plus chères, en contemplant l'auréole de gloire qui enveloppe sa fondation, doit être noblement récompensé des déboires, que des circonstances pénibles lui ont fait éprouver. Et, quoi qu'il en soit, nous n'oublierons jamais que le vénérable Docteur Meilleur, dont le nom ne doit être prononcé qu'avec un religieux respect, a sacrifié sa vie toute entière au bien de son pays, en s'occupant activement de l'instruction publique, dont il a fondé le système actuel.

Honneur donc et gloire à M. le Docteur Meilleur, comme honneur et gloire au Collége l'Assomption.

REPONSE

PAR LE REVD. MR. N. BARRET,

A l'occasion d'une Médaille présentée au Collége par le RÉVÉREND M. HUOT, *au nom de* MAXIMILIEN BIBAUD, *Doyen de l'Ecole de Droit, le* 10 *Octobre* 1865.

Au milieu des émotions dont je ne puis me défendre, une chose surtout me préoccupe ; c'est l'impossibilité où je me trouve de répondre d'une manière convenable au riche et précieux cadeau que l'on fait au collége, ainsi qu'aux belles paroles qui viennent de s'y ajouter, comme un nouveau titre à notre admiration et à notre gratitude. Certes, nous sommes heureux qu'un si magnifique témoignage de sympathie, de la part de M. Bibaud, soit partagé et exprimé, dans cette circonstance, par un homme si digne, tout à la fois, et de l'amitié de cet éminent jurisconsulte et de la reconnaissance de l'institution à laquelle il se fait un bonheur d'exprimer aussi ouvertement tout l'intérêt qu'il lui porte.

En vérité, à la vue de tant d'égards et de bontés pour nous, je sens mon âme profondément émue et remuée ; je me trouve dans une de ces circonstances où ce que le cœur éprouve appartient bien plus au sentiment qu'à l'expression. Quoiqu'il en soit, je dirai bien quelque chose ; mais, je l'avoue, la reconnaissance m'oblige à beaucoup plus que je ne puis faire. Vous comprendrez mon embarras, quand je vous dirai que je

trouve, dans le précieux objet qui nous est si gracieusement présenté, un langage d'une portée peu ordinaire, une éloquence pleine de noblesse et d'élévation, un fonds de sentiments et de poësie, que je ne saurais dignement exploiter.

Cette médaille, en effet, riche et belle de tous les sentiments nobles et généreux dont elle porte l'empreinte, nous dit beaucoup de choses. " Le doyen de l'école de droit m'a dédiée !" "Oui, il m'a dédiée, semble-t-elle ajouter, pour faire comprendre à tous, et notamment à la jeunesse qui va me posséder au milieu d'elle, que les grandes et nobles actions sont rarement oubliées ; il m'a dédiée pour perpétuer le souvenir d'un des plus beaux actes qui aient pu, jusqu'ici, témoigner de l'esprit d'union et de foi des élèves d'aucun collége ; il m'a dédiée, comme le monument qui attestera, à jamais, la visite dont l'immortel auteur des " Anciens Canadiens " a bien voulu honorer ce jeune sanctuaire de la science et des lettres ; il m'a dédiée pour apprendre à tous les amis de cette maison que M. de Gaspé n'a pas été le seul à figurer, dans une de ses plus augustes solennités, comme représentant de l'antique noblesse canadienne, mais qu'il a vu son nom entouré et, pour ainsi dire, escorté de quatre autres noms nobles comme le sien, ainsi que d'un cinquième porté par un citoyen qui, s'il n'a point pour lui la noblesse de la naissance et du sang, n'en a pas moins celle du cœur et des belles actions dont sa vie est remplie."

Il n'y a pas jusqu'à ce nom béni dans toutes les bouches, " *Meilleur*," qui ne paraisse nous en dire quelque chose. "Il m'a dédiée enfin, semble continuer le précieux monument qu'on a érigé parmi vous, pour dire à tous ceux qui me verront que la soirée du 11 juillet 1865, sera aussi ineffaçable dans la mémoire de tous les élèves de cette maison que sur le bronze où elle est gravée."

Cette médaille, qui vient, à son tour, couronner l'acte, si

hautement apprécié, des anciens élèves, comme tous les autres témoignages de considération et de sympathie que nous avons reçus à cause d'eux, eh bien, cette médaille nous dit encore que les aspirations d'un ordre supérieur, que les sentiments qui dominent la sphère des intelligences communes et ordinaires, rencontrent partout les sympathies des âmes élevées et des cœurs qui leur ressemblent ; que, quelque part et à quelque degré que le mérite éclate et attire l'attention, il trouve toujours un appréciateur juste et éclairé, une voix sincère et amie, qui s'en fait l'écho : tant il paraît y avoir de rapport et d'affinité entre tout ce qui est vraiment grand et digne de se saluer.

Le généreux donateur de cette médaille est donc, d'une manière toute particulière, à la hauteur de ces sentiments ; M. le Curé de St. Paul l'Ermite l'est donc, pareillement, puisqu'il a su si dignement lui servir d'interprète. Aussi, est-ce au niveau où ils savent se tenir qu'on trouve toujours l'inspiration qui produit les actes les mieux marqués au coin des nobles et généreuses pensées, telles que la démarche qui mérite, à si juste titre, nos félicitations, ainsi que l'expression de notre plus vive reconnaissance.

Cependant, je ne puis m'empêcher de me demander : " Sommes-nous dignes de tant d'honneur et de considération ? Avons-nous des titres certains au précieux objet qu'on nous destine comme la récompense de nos travaux et de nos succès ? Méritons-nous ce " Palmam qui meruit ferat," gravé à notre adresse ? Oui, l'avons-nous bien mérité ?....."

Cependant, on le comprend, ce n'est point à nous à décider Quant à ce doute, s'il est légitime aujourd'hui, faisons en sorte qu'il se dissipe au plus tôt. Si nous ne pouvons maintenant réclamer la palme qui nous est offerte, travaillons pour qu'elle nous appartienne plus tard ; tâchons de nous en rendre dignes, par un redoublement d'ardeur à l'étude, et de

courage dans l'accomplissement de nos devoirs. En attendant, acceptons cette magnifique récompense, au nom des anciens élèves, qui ont fait la gloire du collége ; car, pour eux, nous savons qu'il l'ont méritée. Recevons-la, surtout, au nom des fondateurs de cette maison, à qui doit, premièrement, revenir tout honneur et toute félicitation.

Quant à ce beau et précieux monument, élevé ici à tous les titres que nous venons d'énumérer, nous le garderons comme un des plus éclatants témoignages de considération et de sympathie que le collége ait encore obtenus ; nous le joindrons à ceux dont Messeigneurs les Evêques de Montréal et de St. Hyacinthe ont bien voulu nous favoriser. Nous le citerons toujours avec ces derniers, après celui que le chef de l'Eglise a daigné nous accorder,dans sa paternelle bonté, comme pour couronner de sa propre main, ce qui a pu se faire ici de bien pour la religion et la patrie ; car, nous sommes heureux de le dire, Pie IX nous a bénis.

Maintenant donc, plus que jamais, nous pouvons avoir foi dans l'avenir d'un collége qui a pour lui ces hauts et glorieux suffrages.

"Les Anciens Canadiens" et M. de Gaspé.

PAR

M. AUGUSTIN PROVOST, ÉLÈVE DE PHILOSOPHIE.

" Il est un art, dit Cicéron, qui enrichit l'esprit, adoucit les mœurs et ré-
" pand sur l'intérieur de l'homme, un air de probité et de politesse qui le fait
" rechercher ; un art qui fait son agrément dans tous les lieux, les âges et les
" circonstances de la vie ; qui nourrit le jeune homme, amuse le vieillard ;
" qui nous récrée dans nos maisons et à l'étranger ; qui veille avec nous
" et demeure à la campagne avec nous." Cet art, dont l'orateur romain fait un éloge si pompeux et si magnifique, c'est la littérature. Ce sont les belles-lettres, que vous avez cultivées dès votre enfance, et dans lesquelles plusieurs d'entre vous ont obtenu de si brillants succès. Quant à moi, jeune encore et sans expérience dans l'art de bien dire, ma timide éloquence ne sait que trembler à l'aspect d'un sujet aussi imposant et aussi difficile. Mais je serai inspiré, je le sais.... D'ailleurs, je viens de m'échauffer la bile, par la lecture d'un passage, pris au hasard, dans les mémoires du digne Supérieur de cette maison. Cependant, MM. je n'ai pas ici l'intention de faire l'histoire de la littérature, et de montrer toutes les beautés de cet art. J'ai mieux consulté mes forces, et je sais d'avance ce que mes épaules peuvent porter. Agissant donc comme l'abeille industrieuse, qui s'attache, de préférence, à la fleur qui lui offre un suc plus abondant et plus précieux, je choisirai, dans le jardin de la littérature, la fleur qui est, en même temps, la plus belle et la plus riche, et, par elle, vous connaîtrez toutes les autres, ainsi que la richesse du terrain qui l'a produite elle-même. Déjà vous me devinez MM. ; les sentiments de vos cœurs vous rappellent la patrie, et je vois, tremblants sur vos lèvres, les mots : " Anciens Canadiens," et " M. de Gaspé." Vous le savez, il n'y a que quelques années, un ouvrage apparaissait, ou plutôt, un nouvel astre brillait à l'horizon littéraire de cette belle partie du monde qu'on appelle Canada, et que nous, nous appelons patrie ! Dès l'apparition de ce chef-d'œuvre, chacun s'en procu-

ra un exemplaire. Il fut lu, relu et lu de nouveau. Il vous est donc suffisamment connu ; il n'est pas nécessaire que j'entre dans tous les détails, et que j'en fasse une analyse dans les formes. D'ailleurs, pour découvrir et mettre au jour tout le mérite des " Anciens Canadiens," il faudrait être soi-même initié à tous les secrets de l'art ; il faudrait être capable de composer un chef-d'œuvre ; en un mot, il faudrait être M. de Gaspé lui-même.

Je m'attacherai donc à apprécier le fond et les principales beautés de la forme. *Erit eloquens*, dit Ciceron, *is qui ità dicit ut probet, delectet et flectat.* Instruire, plaire et toucher, voilà donc, suivant le plus illustre des orateurs, et suivant tous les maîtres de l'art, le but auquel doit tendre tout homme qui écrit ; sans cela, l'orateur manquerait sa fin. Et cependant, combien ne trouvons nous pas de livres, d'où la première, comme la plus essentielle de ces conditions, est tout-à-fait bannie ; où l'on met les cerveaux à la torture pour inventer des expressions fleuries et tendres ; comme si le cœur de l'homme ne devait se nourrir que de plaisirs et d'émotions ! Mais tel n'est pas l'ouvrage du respectable septuagénaire dont nous parlons. Ici, tout est plein de science et d'érudition. Quels enseignements précieux nous y trouvons ! Comme il sait rendre la vertu aimable et douce à pratiquer !

Il ne commence pas, comme quelques poètes et écrivains, par effrayer la terre et le ciel, du bruit de ses clameurs. Il connaît trop le précepte d'Horace : *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.* Mais, à l'imitation du poète latin, son exposition promet peu pour donner beaucoup. On commence à lire son ouvrage avec agrément, on continue avec intérêt ; on finit dans l'émotion et le plaisir. Tantôt, notre âme se délecte, au récit de faits touchants et vrais ; tantôt, elle s'attriste et rentre en elle-même, aux réflexions si justes et si profondes de l'auteur. Sans doute que la matière elle-même, qui est essentiellement patriotique et nationale, contribue à jeter de l'éclat sur tout le volume, et à le rendre doublement intéressant ; mais on sent qu'une main de maître l'a touchée, et l'œuvre est si belle, que l'on serait tenté d'écrire à chaque page, comme jadis le poète français : *Beau ! Sublime !*

On rapporte que Phidias, ayant complété sa statue de Jupiter, fut effrayé de l'aspect terrible et de la teinte animée de son ouvrage. Il fut, en quelque sorte, étonné de lui-même, et, frappant le marbre de son marteau : "Parle donc, s'écria-t-il, il ne te manque que cela ! " Comme Phidias, M. de Gaspé a fait un chef-d'œuvre ; mais plus heureux que le célèbre statuaire, il entend parler son ouvrage, et, s'il n'en fut pas étonné, après l'avoir achevé, c'est qu'il se sentait de force à doter son pays d'un chef-d'œuvre, peut-être encore supérieur. J'hésiterais à croire qu'on pût faire mieux que les " Anciens Canadiens," mais, on parle de leur auteur, alors je me tais.

Passons maintenant au style. Comme tous les grands hommes, notre vénérable littérateur n'écrit pas comme les autres. Il a un style qui lui est propre ; et ce style, quel est il ? Tantôt il est simple ; tantôt sublime ; tantôt naïf et modéré, mais toujours il est noble et à la hauteur du sujet. Cette richesse d'expressions nous étonnera-t-elle ? Buffon n'a-t-il pas dit : "Le style, c'est l'homme ?" Et s'il est un homme généreux et noble, plein de modestie, désintéressé pour sa propre gloire, et ne cherchant que celle de son pays, certes, c'est bien Mr. Philippe Aubert de Gaspé !!!.

Mais ce qui m'étonne davantage, lorsque je lis certains endroits de ce livre, c'est d'y trouver le feu de la jeunesse dans toute son ardeur. Il semblerait, en effet, qu'un homme dont les années ont blanchi les cheveux, fût un peu plus froid et moins enthousiaste qu'au printemps de ses jours. Ceci, communément, est dans l'ordre des choses. Mais on ne saurait l'appliquer à l'auteur des "Anciens Canadiens." Ah ! c'est que cette ardeur vraiment patriotique et pleine d'une sève aussi féconde, il l'a reçue, jadis, de parents nobles et religieux. Peu à peu, elle s'enflamma, au souffle de la religion et de l'amour de la patrie. Aujourd'hui encore, il y a incendie, car les éléments qui vivifient ce feu sont plus sains et plus abondants que jamais. Chez ce grand homme, la religion et la patrie ne sont qu'une seule et même chose ; et, c'est dans un but religieux et patriotique, qu'il a écrit cet ouvrage si beau, par lequel nous remontons à nos ancêtres, pour respirer à l'aise un air plus pur et plus suave ! Persuadé que l'édifice de son œuvre, assis sur de telles bases, était ferme et inébranlable, il a rejeté avec dédain ce style ampoulé, ces expressions mystérieuses et fleuries, dont font emploi certains petits écrivains qui s'applaudissent, quand ils ont pu jeter quelques fleurs sans parfum sur un terrain de sable et de gravier. Leurs ouvrages sont comme ces fruits qui prennent naissance sur les bords de la mer morte. Au premier coup-d'œil, ils paraissent magnifiques, mais si on les ouvre, on n'y trouve que pourriture et corruption.

Il n'en est pas ainsi du livre que nous admirons : qu'ils sont doux les fruits que l'on cueille dans ces pages immortelles ! C'est partout l'amour de la vertu, le zèle pour la religion et le dévouement à la patrie. Tel est donc, Messieurs, ce chef-d'œuvre que chacun de vous a lu et relu avec tant d'intérêt ; que l'on cite partout comme un modèle de bon goût, et qui est, en un mot, éminemment religieux et national. Aussi, je ne crains point de prédire l'immortalité à ce noble vieillard, " relique précieuse d'un temps qui n'est plus". Son souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des générations, ou plutôt, il sera renouvelé et rajeuni avec chacune d'elles. Oui, aussi longtemps que ce beau ciel versera la lumière et la fertilité sur les plaines de notre pays, aussi longtemps que les eaux limpides du St. Laurent seront saluées par des accents canadiens,

tant qu'il y aura un cœur qui battra pour la patrie, on pensera à cet homme illustre, l'une des gloires du Canada et de la littérature ; on pensera à M. Philippe-Aubert de Gaspé. Son nom est désormais écrit en lettres d'or dans les plus belles pages de nos annales ; et déjà les lieux qui l'ont vu naître, se vantent d'avoir produit un grand homme.

Messieurs, je voulais me retirer ; mais il me reste un devoir à acquitter. Je le ferai d'autant plus volontiers, que je serai, en même temps, l'interprête de vos sentiments. La riche médaille que vous voyez étalée à vos regards, accuse un bienfait. La reconnaissance se presse alors dans mon cœur comme dans le vôtre ; il faut que je parle. Je regrette que son aimable donateur soit absent. Dans ce cas, je me servirai du ministère de l'amitié. Que ceux donc qui partagent la confiance de ce vertueux citoyen, veuillent bien lui faire part de notre gratitude. Ils lui diront, que les élèves de L'Assomption ont, eux aussi, fait frapper une médaille. Elle est emprunte dans leur cœur. C'est là qu'on verra à jamais gravé : Reconnaissance et affection à notre généreux bienfaiteur !

A LA MEMOIRE DE NOS AIEUX.

AIR DES MONTAGNARDS : — *Salut, salut, oh ! bannière sacrée.*

1ER COUPLET.

Salut, salut, ô race vénérée
Qui nous donnas nos illustres aïeux :
Tes noms sont beaux ! ta mémoire est sacrée !
Et tes héros sont connus en tous lieux !
Ils ont donné leur sang avec leur vie
Pour conquérir notre belle patrie.
Soyons, comme eux, bons chrétiens, bons guerriers ;
Soyons, comme eux, sensibles à la gloire ;
Un jour, comme eux, nous verrons la victoire
Ceindre nos fronts de ses plus beaux lauriers :
Soyons, comme eux, bons chrétiens, bons guerriers ;
Soyons, comme eux, sensibles à la gloire :
Soyons, comme eux, soyons comme eux.

CHŒUR.

Soyons, comme eux, bons chrétiens, bons guerriers ;
Soyons, comme eux, sensibles à la gloire ;
Un jour, comme eux, nous verrons la victoire
Ceindre nos fronts de ses plus beaux lauriers.
Soyons, comme eux (bis), sensibles à la gloire :
Soyons, comme eux (4 fois), sensibles à la gloire :
Soyons, comme eux (ter), bons chrétiens, bons guerriers ;
Soyons, comme eux, sensibles à la gloire ;
Un jour comme eux nous verrons la victoire
Ceindre nos fronts de ses plus beaux lauriers :
Soyons, comme eux, toujours sensibles à tant de gloire (bis)
Soyons, comme eux (5 fois), toujours sensibles à la gloire
Soyons comme eux (6 fois.)

2ND COUPLET.

Ils s'exilaient d'une France adorée,
Pour habiter au milieu des forêts :
Dans ces déserts, l'humble croix arborée
Offrait au ciel leurs pleurs et leurs regrets ;
Car, c'est au pied de cet arbre de vie
Qu'ils s'abritaient contre la barbarie.

3ÈME COUPLET.

Armes du Christ, leurs vaillantes épées
Etaient au Dieu qui préside aux combats ;
C'est dans la foi qu'elles étaient trempées
Comme l'était le cœur de ces soldats :
A leur valeur la foi toujours unie
Nous dit pourquoi leur œuvre fut bénie.

4ÈME COUPLET.

Avec leurs noms leur gloire fut gravée
Au Panthéon des héros du pays,
Et leur mémoire y sera conservée
Pour ennoblir leurs derniers petits-fils
Temple d'honneur où sont les armoiries
Que nos aïeux ont toujours tant chéries !